

JOURNAL DES CONNAISSANCES MÉDICALES

PRATIQUES ET DE PHARMACOLOGIE

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

FONDÉ PAR LE D^r CAFFE

Publié par V. CORNIL

Professeur-agrégé de la Faculté de médecine,
Médecin de l'hôpital Saint-Antoine, rédacteur en chef.Secrétaire de la Rédaction : le D^r V. GALIPPEAncien chef du laboratoire des Hautes études
à l'École de pharmacie de Paris,
Membre de la Société de Biologie.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Paris et départements, 10 fr. — Union
générale des postes, 12 fr. 50. — États-
Unis, 14 fr. — Autres pays, 15 francs.L'abonnement part du 1^{er} de chaque
mois.Le N^o : 20 cent. — Par la poste : 25 cent.

ABONNEMENTS.

Pour ce qui concerne les abonnements
et l'administration du Journal, s'adres-
ser au docteur Galippe, 43, rue Sainte-
Anne. Lundi, mercredi, vendredi, de
4 à 5 heures; mardi, jeudi, samedi, de
midi à 1 heure.

SOMMAIRE DU NUMÉRO :

La Séance de l'Académie. — **Clinique médicale** : Recherches sur les hypertrophies cardiaques secondaires, par le D^r Maurice LETULLE. — **Anatomie générale** : Leçons d'anatomie générale sur le système musculaire, par RANVIER, professeur au Collège de France. — **Thérapeutique** : De la valeur thérapeutique des inhalations de benzoate de soude dans la phthisie, par le D^r SCHNITZER. — Action de la fumée de tabac sur les dents. — **Clinique externe** : De la sychnurie ou sychno-micrurie et de son traitement par la dilatation lente progressive de la vessie au moyen des injections forcées, par le D^r MOREAU-WOLF (Observations) (suite et fin). — **Hygiène publique** : Rapport sur le reverdissage des légumes par le sulfate de cuivre, par M. le D^r GALIPPE (suite et fin). — **Pathologie comparée** : Syngamus trachealis. — Sur un acarien ennemi du phylloxéra, par P. MÉGNIN. — **Sociétés savantes** : Académie de médecine, séance du 27 juillet 1880. — **Bibliographie** : Etude sur la laryngite syphilitique, par M. Auguste BOUCHEREAU. — Pratique journalière de la chirurgie, par Adolphe RICHARD. — De l'ostéomyélite aiguë pendant la croissance, par le D^r LANNELONGUE. — **Nouvelles**. — **Index bibliographique**.

CAPSULES DARTOIS

A LA CRÉOSOTE VRAIE DU HÊTRE

Formule : $\left\{ \begin{array}{l} \text{Créosote pure. 0,05} \\ \text{Huile de foie de morue blanche. 0,20} \end{array} \right. \text{Par capsule.}$

L'efficacité de la créosote étant aujourd'hui bien reconnue par tous les médecins, il nous suffit de rappeler cette formule pour recommander aux médecins cette bonne préparation, qui constitue certainement le meilleur mode d'administration.

Dose : de 4 à 6 capsules par jour devant être prises au moment des repas pour faciliter leur absorption et éviter les renvois de la créosote.

Faire boire immédiatement après chaque dose un demi-verre de liquide : eau vineuse, lait, etc.

DU MEILLEUR MODE D'ADMINISTRATION DU
PHOSPHATE DE CHAUX

Une combinaison heureuse, suivant nous, consiste dans l'emploi du phosphate soluble dont on a neutralisé l'acidité, sans nuire à sa solubilité, par l'addition d'une certaine quantité de chlorure de sodium. On réunit ainsi deux médicaments dont l'association produit d'excellents effets. Le chlorure de sodium exerce une action des plus utiles en activant la sécrétion du suc gastrique et en favorisant de cette manière la pénétration du phosphate de chaux dans le sang et son dépôt dans le tissu osseux, fait qui a été constaté par Sabellin et Dorogow (Canstatt's Jahresbericht, 1867, t. 1). De plus, le chlorure de sodium exerce une action puissante sur la nutrition et trouve ainsi son emploi dans la phthisie en favorisant la digestion et en s'opposant aux vomissements si fréquents chez les tuberculeux. C'est au docteur Amédée Latour qu'on doit principalement d'avoir démontré l'efficacité de ce sel dans cette maladie (*Union médicale* 1851 et 1856. — Note sur le traitement de la phthisie pulmonaire. Paris, 1856). Le chlorure de sodium est donc un médicament synergique du phosphate de chaux et l'on voit que la réunion de ces deux sels est absolument rationnelle.

De la réunion de ces deux éléments il résulte un composé dont les propriétés sont ici résumées :

Formation du cal osseux, antirachitisme, crétification des tubercules, diminution des sueurs nocturnes et des diarrhées des tuberculeux, réparation de l'insuffisance alimentaire chez les femmes enceintes, les nourrices et les enfants.

La **Solution Dubost** contient par cuillerée deux grammes de **phosphate de chaux** et un gramme de **chlorure de sodium**.

Il faut toujours l'administrer dans une tasse d'eau vineuse sucrée; sous cette forme les enfants, même les plus difficiles, la prennent avec plaisir particulièrement après les repas.

Dépôt à Paris, 103, rue Montmartre.

BULLETIN FINANCIER

Banque Foncière.

Société anonyme.

Capital: 1.000.000 de francs.

Siège social: à Paris, 51 bis, rue Sainte-Anne.

La Bourse est de plus en plus incertaine et la hausse paraît enrayée pour longtemps; moins que les gros points noirs qui sont à l'horizon ne viennent à disparaître, ce qui paraît difficile car la Grèce et la Turquie sont des ennemis séculaires que rien ne pourra réconcilier.

Le cours de 120 fr. est perdu et le cours de 119 est fortement ébranlé; nous croyons que c'est le moment pour les capitalistes d'épurer leurs portefeuilles et de se débarrasser de toutes les valeurs de spéculation, et surtout des fonds étrangers, pour ne garder que de bonnes valeurs comme nos rentes, nos actions de chemins de fer, les actions du Crédit foncier, les actions Omnibus, et les actions Bouillons Duval.

Parmi les assurances, les actions Auchy-au-Bois, Azincourt, Bruay, Bully, Grenay et la Lys supérieure qui est une valeur pleine d'avenir.

Nos lecteurs pourront aussi employer leurs fonds à l'achat d'actions de la Société foncière de Montrouge dont la Banque foncière fera faire l'émission.

La Société Foncière de Montrouge, tel est son titre, des mieux appropriés au but qu'elle s'est assigné, se constitue au capital de sept cent vingt-cinq mille francs, divisé en 1,450 actions de 500 fr. chacune, dont 1,200 sont offertes au public, les 200 autres étant souscrites par les fondateurs, ce qui est une preuve de l'excellence de cette affaire.

La Société Foncière de Montrouge a pour but l'exploitation, par de multiples combinaisons, d'un terrain propre à bâtir, d'une contenance de plus de 100,000 mètres, et de dix maisons et jardins compris, le tout formant la propriété connue sous le nom de Parc de Montrouge, située aux portes de Paris; pour s'y rendre ou en revenir, les communications actuelles sont nombreuses, elles seront plus nombreuses encore quand, dans un délai très rapproché, les tramways en voie de construction et ceux en projet seront terminés.

La Société Foncière de Montrouge offre un placement de premier ordre; en l'affirmant, nous affirmons notre conviction intime, absolue.

Les bénéfices à réaliser sont certains; nous pouvons les évaluer, d'après les calculs les plus pessimistes, à 50,000 du capital souscrit. Que nos lecteurs ne se récrient pas; ces calculs ont été bien faits, nous le répétons; donc, nous ne saurions trop le dire, l'affaire est de tout premier choix: elle est bonne, très bonne par elle-même, et si le paraît était possible, nous dirions qu'elle sera rendue meilleure encore par la composition de son conseil d'administration.

Ici rien de ronflant; tout simplement des hommes honnêtes et capables, pas de grandes personnalités, qui ne craignent pas de servir de drapeau à tant d'affaires véreuses, dans l'unique but de prendre une part au gâteau sans désoler le cordon de leur bourse.

En tout et pour tout, cinq administrateurs: MM. Raveret, maire de Montrouge; Leviaux, maire de Bagneux; Fournier, ingénieur: tous trois des plus capables, tous trois excellents conseils pour la meilleure direction à donner à l'exploitation.

MM. Derenne et Meschine, administrateurs de la Banque Foncière, complètent le conseil d'administration en tant que financiers; ces messieurs ont fait depuis longtemps leurs preuves, de telle sorte que si le vieux proverbe est toujours vrai, s'il est toujours vrai que: Tant vaut l'homme, tant vaut la chose, le conseil d'administration de la Société Foncière de Montrouge donne dans son ensemble, aussi bien que dans la personnalité de chacun de ses membres, toute sécurité. Un des prochains numéros de notre journal contiendra une notice renfermant les détails les plus complets sur cette affaire. (Banque Foncière).

Services de la Banque.

Ordres de Bourses, sans autre courtage que celui de l'agent de change, soit 1 fr. 25 pour 1,000 fr.

Achat et vente au comptant de toutes valeurs en Banque, cotées ou non cotées.

Coupons. Paiement immédiat de tous coupons échus et escompte des coupons non échus.

Tirages. Vérification gratuite de tous les numéros des actions ou obligations.

Recouvrements de tous billets, effets de commerce, lettres de change, etc., sur Paris, la province et l'étranger.

Prêts hypothécaires à 4 et 5 0/0 sur tous immeubles situés à Paris ou en province.

Renseignements gratuits sur toutes valeurs cotées ou non cotées, et sur toutes Sociétés.

Opérations de Bourse à terme, à risques limités.

S'adresser ou écrire à M. le Directeur de la Banque Foncière, 51 bis, rue Saint-Anne, à Paris.

EMULSIONS LE BEUF

Se défier des contrefaçons.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant cicatrisant les plaies, admis dans les hôpitaux de Paris et les hôpitaux de la marine militaire, s'emploie en compresses, lotions, injections, gargarismes: *anthrax*, *gangrène*, *plaie en général*, *ozène*, *otorrhées*, *leucorrhées*, *angines couenneuses*, *gingivites chroniques*, etc.

COUDRON VÉGÉTAL LE BEUF. — « L'émulsion du goudron Le Beuf peut être substituée, dans tous les cas, à l'eau de goudron du Codex. » (Nouveau dictionnaire de Médecine et de Chirurgie pratique, tome XVI, page 528, année 1872.)

Doses: 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (eau, lait sucré, vin, etc.), une, deux ou trois fois par jour.

BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf de goudron de Tolu possèdent l'avantage d'offrir sans altération, et sous une forme aisément absorbable, l'ensemble des principes actifs de ces médicaments complexes et de représenter conséquemment toutes leur qualités thérapeutiques. » (Com. therap. du Codex, par A. GUBLER, 2^e édit., p. 167 et 314.)

Doses: 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très grande.

DÉPOT: Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies.

PILULES DE BLANCARD

à l'Iodure de Fer inaltérable

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Contre les Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée, etc.

N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des véritables pilules de Blancard, exiger notre cachet d'argent réactif et notre signature ci-jointe apposée au bas d'une étiquette verte.

Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

Se défier des contrefaçons.

DRAGÉES DE BROMURE DE ZINC DE FREYSSINGE

Pharmacien à Paris, 97, rue de Rennes.

Le Bromure de zinc possède une action analogue à celle du bromure de potassium. Mais il a sur ce dernier l'avantage de ne produire aucun des accidents de bromisme, acné, anémie, etc., si difficiles à éviter et à guérir.

Le Bromure de zinc permet ainsi de continuer les bons effets déjà obtenus par le bromure de potassium chez les malades qui seraient saturés, notamment dans l'épilepsie; soit qu'on l'administre pur, soit qu'on l'associe au bromure de potassium dont on peut alors diminuer considérablement les doses.

Comme sédatif, il peut remplacer le bromure de potassium dans les affections nerveuses, les maladies du cœur, l'insomnie, etc. — Ce qui permet d'obvier à l'accoutumance et de varier la médication.

Chaque dragée contient 20 centigrammes de bromure de zinc pur. Doses de 1 à 3 grammes par jour au moment des repas. — 100 dragées, 3 francs, dans les principales pharmacies. — Envoi franco par la poste.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en fer et acide carbonique.

Cette EAU n'a pas de rivale pour la guérison des

GASTRALGIES—FIÈVRES—CHLOROSE—ANÉMIE

et toutes les Maladies provenant de

L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

La séance de l'Académie.

Si les séances se suivent elles ne se ressemblent guère ! A la place de la brillante assistance de mardi dernier, quelques rares académiciens épongeant leurs crânes dénudés ; au lieu de discours limés, des rapports officiels lus sans enthousiasme et sans conviction, par les rapporteurs qu'on arrache avec peine aux fraîcheurs des couloirs.

Un incident assez vif a cependant marqué cette séance. M. Bouley après avoir lu une lettre très acerbe de M. Toussaint, en réponse à des allégations de M. Colin, introduites par celui-ci dans un mémoire inséré dans les Bulletins, a demandé à l'Académie d'acquiescer à la riposte puisqu'elle avait accepté l'attaque. Sur ce M. Depaul qui est très attaché aux traditions de l'Académie prend M. Bouley à partie, et lui déclare non sans vivacité, qu'il n'est point permis, M. Colin étant absent, de le laisser attaquer surtout par un étranger à l'Académie. M. Depaul a été très vif, M. Bouley aussi ; aucun de ces deux académiciens n'a sa langue dans sa poche. Bref, tout s'est arrangé ; le préambule de la lettre de M. Toussaint a été supprimé, la partie scientifique seule de la lettre sera insérée aux Bulletins. M. Depaul a juré ses grands dieux que c'était la dernière fois qu'il prêtait la main à une pareille mutilation du règlement et l'Académie a voté l'impression de la lettre.

M. Davaine a lu un très long mémoire qui aurait gagné à être abrégé. Pourquoi infliger à l'Académie la lecture d'observations qui trouvent si naturellement leur place dans le Bulletin où tout le monde peut les lire ?

CLINIQUE MÉDICALE

Recherches sur les hypertrophies cardiaques secondaires, par le Dr Maurice LETULLE. (Thèse inaugurale, Asselin et C^e, Editeur, Paris, 1880).

L'hypertrophie secondaire du cœur consiste essentiellement, au début, du moins, en une *hypernutrition progressive* des faisceaux primitifs ; cette hypernutrition n'atteint pas également tous les faisceaux ; en effet, à côté des faisceaux hypertrophiés se voient souvent des petits faisceaux de moindre dimension, ce qui explique qu'on a pu croire à une néoformation de fibres musculaires.

Cette hypernutrition, disséminée dans les départements atteints, est *irrégulière* ; elle frappe d'une *manière inégale* les différents faisceaux, suivant une loi qui nous échappe mais qui ne semble se rattacher ni à la circulation intra-cardiaque, ni au groupement des faisceaux secondaires.

Dans quelques faisceaux secondaires l'hypertrophie siège parfois au centre où elle atteint quelques faisceaux primitifs.

Les faisceaux primitifs hypertrophiés n'ont jamais semblé pour M. Letulle dépasser 31 à 32 μ .

Les noyaux musculaires participent à l'hypernutrition des faisceaux. Leurs déformations indiquent l'existence d'un processus irritatif dans l'intimité même de la substance musculaire ; mais cette irritation ne va jamais jusqu'à leur multiplication.

Les petits faisceaux primitifs ne diffèrent aucunement des plus gros ; ils siègent surtout dans la paroi du ventricule droit et de l'oreillette droite.

L'*hyperplasie numérique*, si elle existe, ne peut être mathématiquement démontrée. En tout cas elle ne se révèle par aucune lésion histologique apparente.

Nous avons vu les inégalités de distribution des lésions au début ; plus tard l'atrophie de certains faisceaux les fait paraître petits à côté de ceux que la dégénérescence n'a pas encore atteinte.

L'étude des hypertrophies cardiaques secondaires présente à considérer deux périodes distinctes : la première période, période d'hypernutrition musculaire, s'accompagne toujours d'une prolifération cellulaire interstitielle dont l'origine est variable.

Cette prolifération peut s'expliquer par les lésions inflammatoires antérieures, les altérations vasculaires concomitantes ou par un simple trouble fonctionnel, exagération du travail musculaire.

Dans la seconde période de l'hypertrophie, période de déchéance organique du cœur, des lésions profondes atteignent les faisceaux musculaires et le tissu conjonctif interstitiel. Les fibres musculaires dégénèrent (atrophie pigmentaire ou granulo-graisseuse, fragmentation des cellules myocardiennes) ; le tissu conjonctif s'épaissit et donne lieu, par places, à une *cirrhose interstitielle diffuse des parois*.

La sclérose ne se montre pas seulement au microscope ; on peut la voir à l'œil nu sous forme de traînée blanchâtre partant de la face profonde de l'endocarde ou même du péricarde.

L'origine de cette sclérose diffuse est variable suivant les cas et suivant les différents points du même organe (cirrhose d'origine endocardique ou péricardique, cirrhose périvasculaire, cirrhose interfasciculaire).

L'existence des lésions interstitielles dans les hypertrophies explique comment l'*hypertrophie dite providentielle* ne peut pas être indéfiniment progressive. Les fibres musculaires sont étouffées par le tissu conjonctif qui prolifère en même temps qu'elle s'hypertrophie. De plus le cœur, comme tous les autres organes, est atteint secondairement à ses propres lésions par la déchéance organique qui frappe inévitablement tous les tissus, lorsqu'il existe un trouble permanent et progressif de l'appareil central de la circulation.

Les recherches consignées dans la thèse de M. Letulle sont complétées par des dessins représentant les principales lésions histologiques qu'il a observées dans différentes coupes de cœurs hypertrophiés.

Les altérations de l'hypertrophie sont étudiées par élément dans des chapitres séparés où l'état normal est d'abord exposé à côté des lésions pathologiques. Ainsi le tissu musculaire, le tissu conjonctif, les vaisseaux (artères, veines, lymphatiques), après une étude succincte de leur état normal, sont ensuite décrits dans l'hypertrophie cardiaque secondaire.

L'étude historique qui précède la partie originale de l'ouvrage nous montre la dissidence qui existe entre les anatomo-pathologistes au sujet de l'hypertrophie secondaire.

Y a-t-il hyperplasie numérique comme le veulent Vogel, Henle, Hyrtl, Kolliker, Zenker et d'autres ? L'augmentation de volume du cœur ne reconnaît-elle pas plutôt pour cause l'hypertrophie pure et simple des fibres musculaires suivant l'opinion de Rokitsansky, Bamberger, Harting, Virchow, Foerster, Hepp, et aussi de Letulle.

L'accord ne semble pas près de se faire sur ce point et un bon nombre d'auteurs autorisés, tout en faisant leur réserve, se montrent disposés à soutenir la théorie *dualiste*, c'est-à-dire partisans à la fois de l'hypertrophie simple et de l'hyperplasie numérique (Parrot, Potain et Rendu, Jaccoud, Straus, Friedreich, Niemeyer).

En somme, la thèse de Letulle résume l'état actuel de la science sur ce point de la pathologie et est un exposé des recherches originales de son auteur.

ANATOMIE GÉNÉRALE

Leçons d'anatomie générale sur le système musculaire, par RANVIER, professeur au collège de France (1).

M. le professeur Ranvier ouvre son cours en retraçant rapidement l'origine de l'anatomie générale et son développement jusqu'à notre époque. Après avoir rendu un juste hommage à Bichat, le fondateur de l'anatomie générale, il nous décrit les premières applications du microscope aux recherches anatomiques, et les découvertes qui s'ensuivirent; en particulier la découverte de la circulation capillaire du sang par Malpighi et celle des globules sanguins et des anastomoses des fibres du cœur par Leeuwenhoek. M. Ranvier expose ensuite les diverses théories qui prirent naissance dès l'application du microscope aux recherches anatomiques; la théorie globulaire de Raspail et de Dutrochet, la théorie cellulaire de Schwann, etc.

Avant de pénétrer dans l'étude intime du système musculaire, M. Ranvier donne une idée des tissus en général, du mode de développement du système sanguin, et c'est là un point fort intéressant et tout nouveau. Les vaisseaux de l'aire vasculaire chez l'embryon apparaissent sous forme d'îlots discontinus; il en est de même pour l'accroissement du système sanguin qui suit cette même loi générale. Ce sont de petits îlots qui se développent sur place et communiquent les uns avec les autres. M. Ranvier décrit dans ce chapitre les cellules et les réseaux vaso-formatifs qu'il a découverts dans les taches laiteuses du grand épiploon du lapin. Ces cellules vaso-formatives sont allongées et munies de prolongements en forme de branches, leurs noyaux ressemblent à des bâtonnets analogues à ceux des cellules musculaires. Elles ont une réfringence spéciale comparable à celle d'un bâton de verre; elles absorbent le carmin avec rapidité et apparaissent alors au milieu de la tache laiteuse comme de longs tractus hérissés de points et renfermant des noyaux allongés, irrégulièrement disséminés le long du corps de la cellule ou placés aux points de bifurcation qu'elle présente. Quant à leur origine, M. Ranvier n'est pas encore fixé sur ce détail de développement.

Ces cellules par leurs prolongements s'anastomosent entre elles et bientôt se forme un lacs de capillaires, tout en restant toujours pleins. Les noyaux se rangent en série plus ou moins alternante, et certains d'entre eux se placent au niveau de l'éperon qui sépare les branches de bifurcation de la cellule. Ultérieurement les vaisseaux dans lequel le sang circule abordent la tache laiteuse destinée à devenir vasculaire; les artérioles s'abouchent avec la portion du réseau qui reçoit le courant afférent, les veinules se soudent à l'autre extrémité et présentent toujours un point où elles rejoignent le réseau vaso-formatif, un renflement notable, vestige de la disposition en cæcum qu'affectait leur bourgeon initial.

Enfin, les cellules vaso-formatives se creusent sous la pression du sang et se transforment en véritables capillaires.

Dans les leçons suivantes, M. Ranvier décrit rapidement les organes du mouvement chez les amibes, les rhizopodes, les infusoires ciliés, etc., et arrive enfin à l'étude histologique et histo-chimique des muscles striés, sur laquelle nous ne pouvons nous étendre ici. Les diverses théories de Bowman, d'Amici, de Brucke de Merkel, etc., ne paraissent pas rendre un compte exact des divers phénomènes qui se passent dans la fibre musculaire contractée; il faut donc chercher mieux. La nouvelle théorie de la contraction musculaire, qu'expose M. Ranvier, est la suivante; elle repose sur les idées générales développées dans le cours de ces leçons, et aussi sur une hypothèse. La contrac-

tilité n'est nullement l'apanage du faisceau musculaire strié non plus que de la fibre musculaire lisse; les cellules épithéliales à cils vibratils, les globules blancs, etc., jouissent également de mouvements contractiles; pour la fibre musculaire c'est évidemment une propriété développée, cultivée. La fibre musculaire striée paraît être l'instrument de la contractilité brusque et volontaire. On peut alors supposer l'existence de deux sortes de parties; les unes engendrant la force motrice; les autres la distribuant et l'utilisant régulièrement. Ceci revient à dire que l'on doit trouver: 1° des parties contractiles; 2° des parties jouant dans l'ensemble un rôle purement mécanique.

D'après M. Ranvier les disques épais sont, dans la substance contractile, les seules parties capables de modification active c'est-à-dire de mouvement.

Au moment où la contraction a lieu les disques épais diminuent de volume, un liquide s'échappe de leur masse et se répand dans leurs intervalles ainsi que dans les bandes claires. La théorie suppose donc l'existence de fibrilles musculaires, c'est-à-dire en d'autres termes, que l'union des disques épais entre eux est plus solide dans le sens longitudinal que dans le sens transversal. Expérimentalement on peut vérifier que dans un muscle contracté, les disques épais diminuent de volume et que les bandes claires et les espaces interfibrillaires s'agrandissent par pénétration du liquide chassé des disques épais. Les bandes claires ont un rôle passif, quand le muscle revient sur lui-même, elles diminuent de volume comme le feraient des bandes élastiques abandonnées à elles-mêmes après une distension. Ces dernières parties ne sont nullement contractiles, elles viennent en aide aux disques épais. Les disques minces paraissent n'être autre chose que des agents d'union, à la manière d'une cloison adhérente au sarcolemme. En résumé la structure du faisceau primitif du muscle est en rapport non pas tant avec la contractilité considérée en elle-même, qu'avec le mode brusque de contraction. Tels sont rapidement exposés les points saillants de la théorie de M. Ranvier.

Dans les leçons suivantes, on rencontre l'étude du muscle cardiaque, des cœurs lymphatiques, du système musculaire à fibres lisses, etc. Nous ne pouvons insister sur ces intéressants chapitres.

Toutes ces descriptions sont basées sur des faits d'observation, sur des examens histologiques, et aussi sur de nombreuses expériences personnelles qui ne font qu'ajouter de la valeur à toutes les assertions de M. Ranvier et montrent combien il a tenu à honneur à ne pas faillir à la devise qu'il a inscrite dans une de ses leçons: « Travail et bonne foi. Dr Ch. LEROUX.

THÉRAPEUTIQUE

De la valeur thérapeutique des inhalations de benzoate de soude dans la phthisie, par le Dr SCHNITZLER.

L'auteur s'est proposé d'étudier la question de la pénétration des liquides pulvérisés dans la profondeur des voies respiratoires; on ne pourra, dit-il, parler d'une action thérapeutique des inhalations dans la phthisie que si cette question est résolue par l'affirmative.

Les recherches de Schnitzler ont porté sur un grand nombre de patients qui inhalaient, au moyen d'un appareil à vapeur de Siégel ou du pulvérisateur de l'auteur, d'abord une solution de tannin à 1 p. 100 pendant une demi-heure, et ensuite une solution de perchlorure de fer à 1/2 p. 100 pendant un temps égal. A l'examen laryngoscopique, on trouva la langue complètement noire; le voile du palais et la paroi postérieure du pharynx, de même que la muqueuse des joues, étaient colorés d'une manière

(1) V. A. Delahaye et Cie, éditeurs.

assez intense; l'épiglotte ne présentait, par contre, que quelques fortes lignes, noires; aux cartilages arythénoïdiens et aux replis ary-épiglottiques, aux ventricules de la glotte et aux cordes vocales, on ne distinguait que quelques points noirs isolés, dont avec peine on n'apercevait plus que quelques-uns dans la trachée.

D'après ces données, c'est à peine s'il peut pénétrer quelque chose dans les bronches.

On obtient les mêmes résultats au moyen d'une solution de benzoate de soude à 5 p. 100 colorée par quelques gouttes d'aniline; la coloration bleue ou verte de la muqueuse devait permettre de reconnaître jusqu'où pénétrait le liquide pulvérisé. Si les merveilleux résultats attribués au benzoate de soude, dans la phthisie, ne dépendent pas d'une illusion, on doit admettre que, par la chaleur, il se développe des vapeurs de benzoate de soude, qui parviennent alors en tous cas dans la profondeur des voies respiratoires, et déterminent une amélioration du catarrhe des bronches (ce que beaucoup de médecins tiennent déjà pour la guérison de la phthisie).

Si dans les inhalations dont il s'agit, l'acide benzoïque volatil est seul actif, il serait plus logique de l'employer directement, puisque du benzoate de soude pulvérisé rien n'arrive dans les voies aériennes profondes. Mais si l'on attend de ce médicament une action curative spéciale, il serait préférable de l'administrer à l'intérieur, et l'on obtiendrait alors les mêmes résultats au moyen d'une dose bien plus faible.

Schnitzler conclut en recommandant comme traitement antiparasitaire de la phthisie les inhalations et les injections sous-cutanées d'acide phénique, traitement qu'il emploie depuis trois ans déjà avec des résultats relativement très favorables. (*Archives méd. belges*, décembre 1879.)

Action de la fumée de tabac sur les dents.

Dans une assemblée récente de la Société odontalgique de la Grande-Bretagne, M. Hepburn a exposé les résultats de ses recherches sur le sujet. Ils sont tout contraires à ce qu'en croit le préjugé vulgaire: *la nicotine a sur les dents une influence décidément bienfaisante.*

L'alcalinité de la fumée neutralise l'acidité qui peut se trouver dans la bouche; les propriétés antiseptiques de la nicotine arrêtent les putréfactions dans les creux des caries.

La coloration des dents chez les fumeurs est due principalement au charbon dont est chargée la fumée de tabac. Or, en raison aussi de ses propriétés antiseptiques ce charbon ne peut être que favorable à la dent. D'autant plus qu'il se dépose exactement aux points où la carie se fait plus facilement, et qui échappent à l'action détersive de la brosse. Il se fixe interstitiellement dans les plus petites dépressions, dans les fissures de la couronne. Le nettoyage peut l'enlever des surfaces émaillées; mais la dentine s'en imprègne et en garde une tache indélébile. En fait, c'est un point où manque l'émail et où le charbon peut atteindre directement la dentine que se fait le noircissement, et cela par les plus petites fêlures de l'émail quand le nettoyage n'a pas été fait soigneusement; ainsi à travers la couche poreuse du tartre accumulé à la face postérieure des incisives inférieures, il peut se produire sur la dent des taches d'un noir brillant.

Le tabac peut en quelque manière soulager le mal de dents, et comme narcotique et comme agissant directement sur le nerf atteint; c'est à cette particularité qu'est due probablement chez les marins chiqueurs la rareté relative du mal de dents. Une ou deux fois chez de grands fumeurs, H... a vu la nécrose totale des dents cariées, la mortification indolente de la pulpe et du périoste. D'autres influences ont pu agir, mais la présence de la nicotine a été la principale sans doute.

Les membres de l'assemblée ont donné leur assentiment aux

conclusions de M. Hepburn, à l'exception de M. Dakley Coles qui croit que les alternatives fréquentes de température sont nuisibles et craquent l'émail, et de M. Arthur Unterwood qui pense que l'excès de fumer produit le déchaussement des gencives et la dénutrition des dents. (*C. du Brit. Méd. Journal*).

CLINIQUE EXTERNE

De la sychnurie ou sychno-micrurie et de son traitement par la dilatation lente progressive de la vessie au moyen des injections forcées, par M. le Dr MOREAU-WOLFF.

(Suite et fin.)

Obs. V — M. H..., 58 ans, courtier en vins et en spiritueux, ancien employé sédentaire: gravelle urique peu intense. Plusieurs blennorrhagies. Après avoir pris sa retraite à 55 ans, désirant augmenter ses revenus, et se sentant encore assez vigoureux pour exercer une profession active, ce malade qui jusqu'à cette époque avait été d'une très grande sobriété, se trouve par suite des exigences de ses nouvelles occupations forcé de se livrer à des excès relatifs de boisson et spécialement de bière. Il ne tarde pas à en ressentir les effets désastreux; sous leur influence, les envies d'uriner deviennent de plus en plus fréquentes, et sans qu'il puisse bien se rendre compte lui-même de quelle façon, il y est arrivé, il y a des jours où il urine presque toutes les 1/2 heures, et la nuit cinq à six fois. Il y a deux ans, en trois mois il a eu deux coliques néphrétiques violentes, à la suite desquelles il a expulsé une grande quantité de petits graviers d'urates.

Aujourd'hui (14 mai 1879) la vessie qui est devenue très irritable, cherche à se vider dès qu'elle renferme quelque peu d'urine; sa contenance n'est plus que de 100 grammes environ, son exploration ne nous révèle rien d'insolite, en dehors du racornissement et de l'épaississement simple de ses parois, le reste de l'appareil urinaire est indemne de toute lésion.

Début du traitement le 22 mai 1879, le malade a uriné la veille dix-huit fois le jour et quatre fois la nuit. Capacité intérieure de la vessie 95 grammes séance de dilatation vésicale quotidienne.

Le 15 juin: huit mictions le jour et deux la nuit.

Le 1 juillet: six mictions le jour et une la nuit.

Nous avons revu M. X..., dans le courant du mois de novembre, il a bien entendu suivi nos conseils et repris ses anciennes habitudes de tempérance: la guérison se maintient.

Obs. VI. — M. S..., 67 ans, négociant. Plusieurs blennorrhagies: rétrécissement de l'urètre dont le début remonte à plus de 30 ans, opéré à plusieurs reprises (la 1^{re} fois en 1847) sans succès durable par différents chirurgiens. A la suite des manœuvres qu'il a nécessitées, irritation permanente de l'urètre et depuis de longues années alternatives de dysurie et de sychnurie: le malade depuis 10 ans n'est pas resté plus d'une semaine sans introduire lui-même ou sans se faire introduire des bougies. Ecoulement urétral purulent très-abondant. Abus des balsamiques et des diurétiques sous toutes les formes.

Aujourd'hui 4 juin 1878, voici l'état que nous constatons.

Il existe à 13 centimètres du méat un rétrécissement fibreux de près de 0,01 de longueur, peu étroit, grâce aux cathétérismes fréquents pratiqués par le malade, bougie élastique n° 13 médiocrement serrée. Ecoulement urétral verdâtre très intense. Engorgement prostatique indolore. Vessie revenue sur elle-même à capacité très réduite (110 grammes au plus d'injection à 35°C. déterminent sa contraction). Les envies d'uriner sont très fréquentes une fois au moins toutes les heures si le malade boit peu et se tient au repos, beaucoup plus fréquentes s'il a bu ou s'il reste debout. La nuit les mictions sont presque aussi fréquentes que le jour. Urines catarrhales légèrement ammoniacales.

(7 juin) Début du traitement. Nous procédons en même temps à la dilatation lente progressive de l'urètre par les bougies Béniqué et à celle

de la vessie par les injections intra-vésicales de décoction de belladone à 35° C.—(12 juillet) le malade peut rester le jour trois heures sans uriner, deux mictions seulement la nuit; nous introduisons aisément un cathéter Beniqué n° 40, l'écoulement urétral existe toujours, mais dans de bien plus faibles proportions: les urines ne renferment plus que très peu de muco-pus, la vessie contient 420 grammes de liquide sans se contracter.

Nous cessons le traitement en recommandant au malade de venir nous voir tous les quinze jours, ce qu'il fait régulièrement depuis cette époque, nous introduisons à chaque visite deux ou trois bougies métalliques.

La dilatation de la vessie et celle de l'urètre se maintiennent parfaitement.

OBS. VII. — M. l'abbé T..., 51 ans a subi au printemps de 1876 pour un calcul volumineux (0^m,05 — 0^m,03) 4 séances de lithotritie en quinze jours. Malgré l'heureuse issue de l'opération, et quoique la vessie ne renferme plus aucun débris de calcul, une sychnurie très accusée persiste, et cette infirmité prend même de telles proportions que le malade ne peut plus remplir son ministère. Il a suivi par les conseils de plusieurs médecins différents traitements qui, loin d'améliorer son état, semblent plutôt l'avoir aggravé.

Aujourd'hui, avril 1877, voici quelle est sa situation: il urine trois et quatre fois par heure dans certains moments, surtout lorsqu'il est debout; dans d'autres il peut attendre 1 heure et parfois un peu plus, mais bien rarement; il se lève la nuit sept à huit fois. Bref en moyenne il urine trente-cinq fois dans les 24 heures et cela surtout depuis qu'on a eu la malencontreuse idée, il y a trois mois, de lui conseiller l'introduction de cathéters métalliques matin et soir. Les urines sont ammoniacales et laissent déposer une quantité considérable de pus: il existe aussi de l'ardeur lors des mictions et la quantité de liquide émise à chacune d'elles est au plus de 40 à 45 grammes. Matin et soir M. T..., vide sa vessie avec une sonde en caoutchouc vulcanisé et s'abstient avec le plus grand soin de toute boisson excitante.

Un examen approfondi des organes génito-urinaires nous permet d'affirmer au malade, que s'il veut se soumettre à notre traitement il sera promptement guéri. La vessie ne renferme aucun corps étranger; sa capacité est excessivement réduite, elle se contracte dès que 40 gr. de liquide y ont pénétré; ses parois sont épaissies, mais non sclérosées: la prostate est le siège d'un engorgement sans gravité; par l'introduction d'explorateurs à boule nous constatons que l'urètre est libre, le passage du col seul est douloureux et le reste de l'appareil est sain.

4 Avril 1877 nous commençons le traitement dans les conditions suivantes: M. l'abbé T... a uriné la veille vingt-neuf fois de 6 h du matin à 9 h du soir et vingt-deux fois de 9 h du soir à 3 h 1/2 de l'après-midi de ce jour, soit cinquante-et-une fois en 43 heures.

1 mai 1877. — Le malade peut rester deux heures sans uriner; le jour il se relève encore deux à trois fois la nuit: la contenance de la vessie est de 180 grammes.

10 mai 1877 — Quinze mictions dans les 24 heures, contenance de la vessie 270 grammes.

1^{er} juin 1877 — Dix à douze mictions dans les 24 heures, contenance de la vessie 300 grammes.

5 juillet 1877 — M. T..., n'urine plus que toutes les trois heures en moyenne, ne se lève plus que deux fois la nuit. La vessie tolère sans se contracter 410 grammes d'injections.

Nous cessons le traitement; nous avons eu l'occasion six mois plus tard de constater que la guérison s'était maintenue.

OBS. VIII — M.M..., 37 ans, maître d'hôtel, dans une ville d'eaux. Plusieurs blennorrhagies mal soignées, goutte militaire persistante, malgré les innombrables traitements conseillés et suivis à tort à travers depuis cinq ans. Abus en dernier lieu du cathétérisme pour un rétrécissement imaginaire.

Le canal de l'urètre et le col de la vessie sont depuis plusieurs mois dans un état d'irritation permanente. Envies d'uriner de plus en plus répétées: M.M..., croit bien faire en y cédant immédiatement dès qu'elles se font sentir. Il urine actuellement au moins une fois par heure jour et nuit, parfois même plus souvent. Urines catarrhales.

4 novembre 1878. — Nous procédons à une exploration minutieuse de l'appareil génito-urinaire que nous trouvons dans un état d'intégrité presque absolue: la vessie seule est revenue sur elle-même, ses parois sont hypertrophiées, dures, rénitentes.

Capacité du viscère 80 grammes. Prostatite chronique très légère.

5 novembre 1878. — Début du traitement. Vingt-sept mictions dans les 24 heures, la vessie renferme à peine 80 grammes de liquide.

15 décembre 1878. — Fin du traitement. Sept à huit mictions le jour, une la nuit. Contenance de la vessie 460 grammes

Nous n'avons pas revu le malade.

HYGIÈNE PUBLIQUE

Rapport sur le reverdissage des légumes par le sulfate de cuivre, fait au nom d'une commission composée de MM. E. TRÉLAT, président, le D^r NAPIAS, secrétaire général, BOULEY, le D^r BROUARD-DEL, le D^r DECAISNE, le D^r GALIPPE, le D^r A. GAUTIER, A. SAINT-MARTIN, le D^r PROUST et le D^r ROCHARD, par M. le D^r GALIPPE.

(Suite et fin.)

Un grand nombre d'aliments, le chocolat par exemple, renferment souvent autant et quelquefois plus de cuivre que les conserves reverdies, et l'on n'a pas davantage constaté d'accidents imputables à ce métal. Ce dernier est contenu surtout dans l'épisperme de l'amande du cacao. D'après les recherches de M. Duclaux, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, le cacao Maragnan peut contenir jusqu'à 40 milligrammes de cuivre par kilogramme, et le chocolat peut en renfermer depuis 5 milligrammes jusqu'à 125 milligrammes par kilogramme.

La fabrication des conserves artificiellement reverdies a bénéficié d'une grande tolérance pendant plus de vingt années, et ce n'est qu'en 1873 et en 1874, la protection dont jouissait cette industrie ayant cessé de se faire sentir, que les poursuites ont été reprises, sans qu'elles aient été motivées par un accident quelconque.

Ce serait donc prendre une décision très grave que de compromettre une industrie très florissante jusqu'à ce jour, au nom de l'hygiène et de la santé publique, alors qu'il n'est point prouvé, en dépit d'une expérience déjà longue, puisqu'elle date de vingt-huit années, que l'introduction du sulfate de cuivre dans les conserves reverdies soit en opposition avec les exigences si respectables de l'intérêt général.

La France à elle seule fabrique la majeure partie des conserves de légumes qui sont dans le commerce. L'industrie des conserves exporte par an à l'étranger pour une valeur de 4 à 5 millions de francs, soit les huit dixièmes de sa production annuelle. Ces produits, si l'on en juge par le chiffre des demandes, sont très estimés, et nous pouvons ajouter qu'ils méritent de l'être. Un grand nombre d'ouvriers, de maraîchers, sont employés par les fabricants de conserves; empêcher le reverdissage serait ruiner cette industrie. Elle passerait à l'étranger, où le reverdissage n'est pas également prohibé. Depuis que l'administration a tenté de remettre en vigueur un arrêté resté jusqu'à ce jour à peu près sans effet, il s'est établi en Alsace-Lorraine, en Espagne, en Italie, des fabriques de légumes reverdis par les mêmes procédés qu'il est question de poursuivre en France. Bien que rien ne puisse s'opposer à l'établissement dans des pays étrangers de fabriques de conserves alimentaires, il n'en est pas moins vrai que les produits français, autant à cause de la perfection avec laquelle ils sont préparés que de la qualité native des légumes employés,

ont eu jusqu'à ce jour une supériorité universellement reconnue. Ce serait donc priver notre pays d'une source importante de production que de détruire une industrie jusqu'à ce jour si florissante; sans compter que le public, ainsi que la marine, et les colonies perdraient une ressource précieuse pour l'alimentation.

Bien que ces arguments sortent du domaine de l'hygiène, ils n'ont pas moins frappé votre commission, qui considère que les prescriptions hygiéniques ne doivent prendre un caractère nettement prohibitif, quelle que soit d'ailleurs l'importance des intérêts engagés, que si la santé publique peut être manifestement compromise.

Votre commission s'est trouvée une fois de plus d'accord pour signaler à l'autorité compétente le danger qui peut résulter, pour les consommateurs, de l'introduction dans les conserves d'un métal infiniment plus dangereux que le cuivre: nous voulons parler du plomb.

Comme l'a démontré M. Gautier, la présence du plomb dans les conserves alimentaires s'explique par la soudure des boîtes qui les renferment, avec un alliage contenant deux parties de plomb et une partie d'étain fin. Le liquide dans lequel baignent les légumes est en contact, non seulement avec les joints revêtus de cet alliage, mais souvent aussi avec les globules fondus qui, au moment du soudage, tombent dans les boîtes. Le danger devient encore plus grand, lorsque le fer-blanc employé à la fabrication des boîtes, au lieu d'être étamé à l'étain fin, est au contraire étamé avec un étain plus ou moins plombifère.

Les analyses auxquelles s'est livré M. Gautier lui ont démontré que des conserves pouvaient contenir une proportion de plomb oscillant entre 7 et 8 milligrammes par kilogramme de conserves.

La recherche de faibles quantités de plomb dans les matières organiques est toujours fort délicate, ce qui explique que la présence de ce métal dans les conserves ait échappé à la majorité des chimistes. Le dosage du plomb est devenu aujourd'hui plus facile, grâce à un procédé donné par M. A. Gautier. C'est cette méthode qui a été mise en œuvre dans les recherches dont nous venons de donner les résultats.

M. Gautier s'est préoccupé de savoir s'il était impossible, comme le prétendent les industriels, des pratiquer des soudures avec de l'étain faiblement plombifère, ou même absolument exempt de plomb. L'objection faite à l'emploi de l'étain fin dans la soudure est sa grande fusibilité, en vertu de laquelle ce métal coule de tous côtés. Avec un alliage à 30 p. 100 de plomb, les ouvriers prétendent avoir encore quelque peine à souder, et ce ne serait d'après eux qu'avec un alliage contenant 50 p. 100 de plomb que la soudure des boîtes pourrait se faire d'une façon courante.

En tenant compte de la facile attaque d'un tel alliage en présence d'une liqueur acide ou d'une substance riche en corps gras, votre commission, frappée du danger que le plomb pourrait faire courir à la santé publique, s'est préoccupée des moyens d'en proscrire l'emploi.

Diminuer autant que possible le nombre des soudures lui a paru la première réforme qu'il convenait d'encourager. Ainsi qu'on nous l'a fait connaître, il existe aujourd'hui des machines qui fabriquent des boîtes, sauf le couvercle, d'un seul coup et par emboutissement du métal. Obtenues de cette façon ces boîtes n'ont qu'une soudure (celle du couvercle) au lieu de trois.

L'emploi de fer-blanc à l'étain fin devra être imposé aux fabricants des boîtes à conserves.

Quant au choix de l'alliage destiné à pratiquer la soudure, il résulte des recherches toutes récentes qu'il n'est pas impossible de souder à l'étain fin. L'usage de ce métal exige plus de précautions, un certain apprentissage; mais ce n'est pas là une raison

qui puisse s'opposer à la généralisation de son emploi par les fabricants de conserves.

Ainsi se trouverait réalisée la réforme dont M. Gautier avait signaler l'urgence à l'administration dès 1879.

Ces différentes considérations ont engagé votre commission à se rallier d'une façon générale aux conclusions formulées, en 1878, par MM. Bouchardat et Gautier, lors du Congrès international d'hygiène, et qui ont été adoptées par ce congrès.

Considérant que le cuivre existe dans l'économie animale et dans beaucoup d'aliments usuels, quelquefois même en quantité plus grande que dans les conserves reverdies avec soin;

Considérant en outre qu'il n'est nullement démontré aujourd'hui, après une expérience de vingt-huit années faite sur une très grande échelle, que les conserves reverdies aient jamais produit aucun accident; nous préoccupant, enfin, des intérêts de l'industrie des conserves alimentaires, qui ne saurait transformer ses procédés du jour au lendemain, nous concluons:

Qu'il n'y a pas lieu d'interdire le reverdissage des conserves par le sulfate de cuivre, sous la réserve que ce sel ne sera employé que dans des limites que les fabricants ne devront pas dépasser.

Tenant compte de ce fait que la quantité de cuivre fixée par certains légumes verts, les haricots, par exemple, est plus considérable que celle que l'on trouve dans les petits pois, votre commission a été d'avis de fixer cette limite à 4 milligrammes de cuivre métallique par 100 grammes de légumes égouttés.

Il n'y aurait lieu de poursuivre que les fabricants de conserves introduisant dans leurs produits une dose plus élevée de cuivre.

Telles sont, Messieurs, les conclusions que nous soumettons à l'approbation de la Société.

Ces conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

PATHOLOGIE COMPARÉE

En 1876 un étrange parasite fut rencontré en Egypte, chez un cheval, par un vétérinaire italien qui exerçait au Caire et qui l'envoya au Dr Sonsino. Celui-ci le communiqua, d'une part au professeur S. Cobbold, de Londres, et d'autre part au professeur Leuckart, de Leipzig. Ces savants helminthologistes le reconnurent pour une espèce entièrement nouvelle, appartenant à l'ordre des Trématodes et au groupe des Amphistomiens, créèrent pour lui le genre *GASTRODISCUS* (Leuckart) et le nommèrent *Gastrodiscus Sonsinoi* (Cobbold). Ce parasite était remarquable par sa forme orbiculaire, discoidale, aplatie, à face ventrale concave et couverte de centaines de petites ventouses, à face dorsale lisse et bombée, présentant antérieurement une ventouse buccale à l'extrémité d'un petit cou cylindroïde et une deuxième ventouse beaucoup plus grande à l'extrémité opposée, au bord postérieur du corps.

Ce parasite vient d'être rencontré de nouveau à la Guadeloupe, à l'autopsie d'un mulet mort, lui troisième, d'une affection à marche tellement rapide qu'on la croyait due à un empoisonnement. Le parasite en question était en nombre incalculable, tapissant la muqueuse digestive depuis le pharynx jusqu'à l'anus. Un certain nombre de ces animaux ayant été envoyés en France, nous avons pu, M. Poirier, aide-naturaliste au Muséum, et moi, en déterminer l'espèce, grâce au mémoire que Cobbold a rédigé sur ce parasite (in *Veterinarian*, avril 1877), que je possédais. Seulement, nous avons constaté quelques petites erreurs dans la description et les figures de l'auteur anglais: ainsi, il place le pore génital au milieu du cou, tandis qu'il est à la base de cette région, sur la face ventrale, et ordinairement caché par un repli du bord du corps, bord qui est mince et membraneux dans tout son pourtour; ce bord membraneux se recoquille dans l'al-

cool et fait paraître la face ventrale creusée et bordée d'un large ourlet; c'est ainsi que l'a figurée Cobbold, tandis qu'en réalité la face ventrale est plane et le bord mince et membraneux du corps étendu comme les nageoires d'un turbot en miniature auquel notre parasite, ressemble assez sauf la taille, car il n'a que 12 à 15 millimètres dans son plus grand diamètre, qui ne dépasse le diamètre transversal que de 2 millimètres fournis entièrement par le cou. C'est ce qu'on peut voir sur le spécimen que je fais passer sous les yeux des membres de la Société, ainsi que son dessin grossi.

J'ai compté que le nombre des tubercules ventouses qui garnissent la face inférieure du corps est de 450 environ.

Les parasites de l'ordre des Trématodes sont extrêmement rares chez le cheval; celui-ci est le pendant de l'*amphistanium conicum* qui vit dans le tube digestif du bœuf, mais qui paraît bien moins dangereux.

Syngamus trachealis.

Le *Syngamus trachealis* (Siebold) est un parasite nématode du groupe des Sclerostomiens, et remarquable par l'union intime et permanente qui existe entre le mâle et la femelle dès les premiers moments de l'âge adulte. Cette union a lieu par le moyen de la bourse caudale du mâle, qui se soude au pourtour de la vulve de la femelle de manière à n'en pouvoir être détachée que par déchirement.

On a dit que le mâle était un véritable testicule adhérent à la femelle, mais son rôle n'est pas aussi passif, attendu qu'il continue à sucer du sang au moyen de sa bouche-ventouse, exactement comme la femelle.

Le lieu d'élection de ce parasite à l'état adulte est la trachée des oiseaux et particulièrement des gallinacés, on l'y trouve fixé à la muqueuse à la fois par la bouche de la femelle et par celle du mâle. La succion y détermine la formation d'une véritable papille qui est embrassée par la bouche cupuliforme, coriace, à six festons des parasites.

En petit nombre, c'est-à-dire, au nombre d'un ou deux couples, le Syngame n'est pas très dangereux, mais il arrive souvent que c'est par douzaines et même vingtaine de couples qu'il se montre dans le tube aérifère, dans ce cas ils l'obstruent complètement et amènent la mort de l'oiseau par étouffement. Cette mort est précédée d'une toux et de bâillements caractéristiques d'où le nom de *Gape* (bâillements) que les Anglais ont donné à cette maladie.

Depuis quelques années les faisanderies des environs de Paris et du centre de la France sont ravagées par la *Gape*, et c'est par milliers que l'on compte les victimes. Il est donc intéressant, tant au point de vue zoologique qu'au point de vue économique de déterminer les moyens de propagation de ce terrible parasite afin de pouvoir y couper court.

Il résulte de mes observations et des expériences que je poursuis encore dans ce moment, que la femelle du Syngame ne peut pondre les œufs innombrables dont son corps est rempli; c'est par la décomposition de ce corps qu'ils sont mis en liberté. Ces œufs conservent très longtemps, plusieurs mois, leur vitalité, surtout dans un milieu humide. S'ils viennent à adhérer à des matières alimentaires, ils sont absorbés par l'oiseau qui ingère ces matières, et, arrivés dans le jabot, l'estomac ou les intestins, ils y éclosent rapidement, et les embryons, traversant les tuniques gastriques ou intestinales à la façon des embryons de trichines, tombent dans les sacs aériens, qui, comme on sait, communiquent avec les poumons; de là ils arrivent dans la trachée où ils deviennent adultes, s'accouplent et se fixent.

Les Syngames, expulsés dans des accès de toux, sont avidement saisis par les faisans voisins qui les prennent pour de pe-

tits vers de terre dont ils ont l'aspect et la couleur; la digestion du ver met les œufs en liberté et ceux-ci éclosent, puis, comme dans le cas précédent, arrivent dans les sacs aériens, les poumons et la trachée.

Enfin, je viens de constater que les œufs de Syngame mis en liberté dans l'eau, par suite de la décomposition par macération du cadavre d'un ver rouge, y éclosent au bout d'un mois si l'eau arrive à une température de 20 à 25°, et plus rapidement encore si l'eau se rapproche davantage de la température du corps d'un oiseau, c'est-à-dire de 40°. L'ingestion, comme boisson, de l'eau qui contient des embryons de Syngame infeste l'oiseau qui la boit et constitue un troisième moyen de propagation de la *Gape*, et des plus actifs.

Sur un acarien ennemi du phylloxéra.

Dans les Comptes-rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences (séance du 28 juin dernier), on lit une note de M. P. Pichard communiquée par M. le professeur Ch. Robin, dans laquelle l'auteur rapporte qu'il a saisi, dans les galles des feuilles des vignes phylloxérées, de petits acariens rouges occupés à sucer une femelle pondreuse de phylloxéra. M. P. Pichard a reconnu chez ce petit acarien les caractères du genre *Trombidion*, mais n'a pu en déterminer l'espèce.

J'ai reçu de la même origine (Vaucluse), mais par une autre voie, les mêmes acariens et j'en'ai pas eu de peine à y reconnaître la larve hexapode du *Trombidion* soyeux (*Trombidium holosericeum*) dont j'ai étudié les métamorphoses il y a quatre ans (Ann. des sciences naturelles, 1876). Cette larve n'est autre que le Rouget (*acoutat*, *acouti* des campagnards), petit être microscopique qui s'attaque à l'homme, au chien, au lièvre, au lapin, aux campagnols, etc., et aux insectes à corps mou.

Il serait à désirer que la multiplication de cet acarien fut en rapport avec celle du phylloxéra; malheureusement ses moyens de reproduction sont loin d'être aussi variés, car la femelle du *Trombidion* soyeux ne pond guère qu'une centaine d'œufs dans son année. De plus cette femelle ne vit que du suc des feuilles et sa larve, qui seule est carnassière, reste à la surface de la terre et ne peut faire de mal aux phylloxéras des racines.

SOCIÉTÉS SAVANTES

ACADÉMIE DE MÉDECINE

Séance du 27 juillet 1880. — Présidence de M. H. ROGER.

La correspondance officielle comprend l'ampliation d'un traité par lequel est approuvée l'élection de M. Mehu en remplacement de M. BOUTRON.

La correspondance non officielle comprend une lettre de M. Tousseint, professeur de physiologie à Toulouse. Après avoir protesté contre les allégations de M. Colin, M. Tousseint affirme qu'il est arrivé à l'aide d'une substance particulière, à vacciner des moutons et à les empêcher de contracter le charbon, et sans qu'il se produise aucun accident.

M. le Dr Mourgue (du Gard), présente un mémoire sur le rôle de la phlogose-pneumogastrique dans les maladies organiques, inorganiques et asthéniques du cœur. Théorie asthénique.

Des lettres de remerciements sont envoyées par les lauréats de l'Académie.

M. Champault (de Vailly-sur-Sauldre) envoie un mémoire sur la distinction de la mort réelle et de la mort apparente.

M. Dumontpallier présente une malade à laquelle il a pratiqué l'empyème avec succès pour une pleurésie survenue dans un état puerpéral et ayant donné lieu à des accidents épileptiformes.

M. Planchon lit un rapport sur les remèdes secrets.

M. Davaine lit un travail sur la pustule maligne et sur son traitement. Après avoir étudié l'action de l'iode sur les bactériidies, M. Davaine préconise l'emploi de cette substance, de préférence à l'acide

phénique, pour détruire la bactériodie charbonneuse. La solution d'iode employée en injection sous-cutanée sera au titre de 1/170 millièmes.

Le sublimé corrosif a été également employé, M. Davaine conseille comme limite extrême le titre de 1/150 millièmes.

Les feuilles de noyer ont été également employées, et le suc de ces feuilles a des propriétés antiseptiques suffisantes pour détruire le virus charbonneux.

C'est à l'iode que M. Davaine donne la préférence.

L'Académie se forme en comité secret.

BIBLIOGRAPHIE

Etude sur la laryngite syphilitique, par M. Auguste BOUCHEREAU.

Thèse de doctorat, Paris 1880.

Le sujet de cette thèse est rendu intéressant par la divergence d'opinion des auteurs qui se sont occupés de la question, les lésions spécifiques du larynx à la période secondaire et en particulier les plaques muqueuses étant contestées par MM. Ferras et Isambert et au contraire mis en évidence par les recherches les plus récentes des spécialistes de M. Krishaber, Whistler et Libermann. L'auteur donne une statistique de 135 malades syphilitiques dans laquelle il note 53 cas de lésions. Chaque malade a été en observation pendant un temps assez long, condition nécessaire pour reconnaître la nature et la fréquence de l'affection.

Les lésions du larynx sont : 1° la roséole très rare ; 2° les catarrhes caractérisés à un premier degré par de la rougeur, à un deuxième degré par du gonflement ; 3° des ulcérations ou plaques muqueuses que l'auteur a trouvées dans 1/6 des cas de syphilis.

Ces lésions sont généralisées ou localisées. Elles se montrent surtout à l'épiglotte, aux cordes vocales inférieures (on peut faire remarquer que les ulcérations n'ont été trouvées que sur ces derniers points là où la muqueuse offre les caractères pavimenteux de l'épithélium. Les éruptions apparaissent dans les six premiers mois après le chancre. Elles coïncident très souvent avec les autres manifestations de la période secondaire surtout celles du pharynx. La durée moyenne du catarrhe est d'un mois, celle de la plaque muqueuse d'un mois et demi.

Les inflammations intenses du pharynx peuvent les modifier favorablement.

Dans le chapitre III on trouve la description des lésions des diverses variétés de plaques muqueuses. Quelques-unes sont reproduites dans un *dessin en chromo-lithographie*.

Les troubles vocaux qui sont liés aux altérations des cordes vocales ne présentent rien de bien caractéristique.

La dysphagie est très rare.

La partie la plus intéressante du chapitre V est le diagnostic avec la laryngite catarrhale. Dans la syphilis : absence de douleur, de toux, rougeur plus limitée, moins éclatante de la muqueuse ; ulcérations dont les contours sont plus nets, entourés souvent d'un cercle rouge, plus régulières que celles de la laryngite catarrhale lesquelles sont du reste très rares et contestables.

En outre le catarrhe syphilitique ne s'accompagne pas ordinairement de symptômes aigus ; sa durée est aussi un peu plus longue. C'est par cet ensemble seul et en tenant compte des lésions syphilitiques des autres régions du corps que l'on pourra poser un diagnostic.

Le pronostic est bénin mais il ne faut pas négliger l'affection car les récidives qui sont fréquentes amènent des changements définitifs dans les tissus de l'organe et conduisent à des altérations irrémédiables.

Le traitement général—outre le traitement mercuriel—consiste en soins hygiéniques : prohibition de la fumée de tabac. Cessation des exercices vocaux exagérés.

Le traitement local conseillé est la cautérisation au nitrate d'argent en solution à 1/5, ou les pulvérisations avec la liqueur de Van-Swieten.

Pratique journalière de la chirurgie, par Adolphe RICHARD, chirurgien de l'hôpital Beaujon, professeur agrégé à la Faculté de médecine, 2^e édition, revue et augmentée d'après les notes de l'auteur, par le Dr J. Crauk.

Richard avait l'intention d'ajouter une deuxième partie à son ouvrage car la première édition portait la mention « *première partie* ». La mort est venue le surprendre avant qu'il ait terminé son œuvre. Mais les notes qu'il a laissées ont été recueillies par son ami le Dr Crauk qui vient de les ajouter à la deuxième édition publiée par ses soins.

Rappelons l'originalité du chapitre sur les fractures, les luxations et les appareils, les hernies et les bandages, les maladies des voies urinaires, les affections les plus fréquentes des yeux, les maladies syphilitiques et leur traitement. Rappelons également les belles figures dont l'ouvrage est abondamment pourvu.

La deuxième partie qui ait été ajoutée au livre de Richard par M. Crauk, sous le titre « *Chapitres posthumes* » contient des articles qui ne sont évidemment pas des études complètes sur les sujets que l'on y traite, mais on trouvera des notes très intéressantes dans les chapitres qui ont pour titre : plaies de tête, fractures du crâne, tumeur du crâne, varices du cuir chevelu, polypes muqueux des fosses nasales et d'autres encore.

Puisque M. le Dr Crauk a revu l'ouvrage de Richard nous exprimerons le regret de ne pas trouver, à côté d'indications éminemment pratiques, les applications récemment faites à la chirurgie de nouveaux travaux, de nouveaux procédés découverts, depuis quelques temps déjà, par des anatomistes, des chirurgiens ou des médecins distingués. Ainsi dans les parties du livre que nous analysons où il est traité des luxations du pouce, nous ne voyons aucune mention des recherches de M. Farabœuf ni de son procédé de réduction, si utile dans certaines luxations du pouce en arrière.

De même à l'article thoracentèse que l'on trouve parmi les chapitres posthumes, l'auteur sans faire allusion même à la méthode aspiratrice se contente de signaler brièvement le manuel du procédé de Reybard.

La ponction aspiratrice telle que l'ont réglée MM. Potain et Dieulafoy est un moyen opératoire qui cependant méritait au moins l'honneur d'une mention.

A propos de l'empyème, ce n'est pas sans quelque étonnement que nous voyons les auteurs de la « pratique journalière de la chirurgie » conseiller l'emploi de la pâte caustique pour l'ouverture du thorax chez un sujet pusillanime. Est-ce un moyen bien pratique, est-il sûr dans toutes les mains, a-t-on toujours le temps d'attendre les effets de la pâte de Vienne, peut-on régler, mesurer toujours le degré de son action ? Nous croyons pouvoir répondre négativement.

A part ces omissions l'ensemble de l'ouvrage nous paraît recommandable et ce n'est pas sans profit qu'on lira les articles que nous avons déjà cités.

Richard avait une façon originale d'écrire, son style n'est pas ordinaire. C'est écrit lestement et nettement ; nul besoin de relire un passage ; tout se comprend à première vue.

Son chapitre des hernies, nous l'avons dit plus haut, est intéressant. Citons un passage relatif à l'opération de l'étranglement herniaire : « Je vous engage, dit le regretté chirurgien, à vous défer de la sonde cannelée et du bistouri conduit sur elle, au moins comme manœuvre générale. Si la main n'est pas sûre, la

sonde peut s'égarer, le bistouri hésiter, trembler et faire une échappée dangereuse. La pince soit à dissection, soit à petites griffes; des ciseaux mousses, à articulations douces, et bien tranchants; enfin et surtout le doigt, voilà vos trois instruments de dissection de la hernie. » Ce chapitre se termine par quelques considérations sur les hernies graisseuses.

En terminant nous recommandons tout spécialement le chapitre où l'auteur traite de la syphilis dans la partie historique. Il y a là des choses que l'on ne sait ordinairement pas, attendu qu'on ne les trouve pas écrites partout. Ceux qui voudront savoir les progrès faits par nos connaissances sur les maladies vénériennes seront édifiés par la lecture de ces pages où Richard a montré les efforts de Ricord pour différencier la blennorrhagie du chancre et de la vérole, et les travaux de Bassereau pour distinguer le chancre simple ou le chancre mou du chancre induré, infectant, qui donne la syphilis.

De l'ostéomyélite aiguë pendant la croissance par le Dr LANNELONGUE, chirurgien de l'hôpital Sainte-Eugénie. — 1880, Asselin et Co, éditeur.

Dans cet important travail, M. le Dr Lannelongue étudie, en s'appuyant sur de nombreux faits, l'ostéomyélite des os longs. Un seul chapitre est consacré à l'ostéomyélite des os courts et des os plats.

L'anatomie pathologique et la symptomatologie de cette affection y est magistralement décrite, ainsi que les modifications dans la longueur et l'attitude des membres qui en sont la conséquence.

C'est surtout au chapitre du traitement que l'on trouvera exposées les idées personnelles à l'auteur. Il admet que l'incision précoce native est la grande règle à laquelle on ne doit pas faillir, mais, d'après lui, elle est insuffisante dans le plus grand nombre des cas. Il faut avoir recours à la trépanation osseuse, au débridement de l'os, et cela dès le début, même avant l'existence de l'abcès, et surtout un peu plus tard dès qu'on a reconnu sa présence. C'est un travail fort intéressant et fort bien étudié. De très belles planches ajoutent de l'intérêt aux descriptions.

NOUVELLES

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE! — Un de nos confrères de la grande presse politique, faisant le compte rendu de la séance de l'Académie, présente à ses lecteurs, dans les termes suivants, M. Bergeron, secrétaire annuel et médecin de l'hôpital Sainte-Eugénie :

« Ce nom évoque le souvenir de tous les grands procès criminels; on se rappelle le retentissement des affaires Moreau et Danval, la franchise brutale des déclarations faites devant le jury par le célèbre médecin-expert, l'émotion produite dans Paris, qui se divisa en deux camps bien tranchés : on vit même des fanatiques de l'alimentation basée sur l'oxyde de cuivre !

« Le légiste ne nous appartient pas aujourd'hui, mais l'académicien nous reste. La tête est volumineuse, puissante; les traits sont nettement accentués; une couronne de cheveux gris entoure la nuque; la barbe est complètement blanche. Le front est vaste, sillonné de grosses veines que gonfle un sang généreux. Le regard est fixe, profond, investigateur.

« Quand le docteur Bergeron quitte sa place et descend pour s'installer devant la table sur laquelle il dépose le rapport des prix décernés par l'Académie en 1879, nous constatons qu'il a la démarche naturelle et l'aisance nonchalante d'un homme habitué

à parler en public. Avant de commencer sa lecture, il prépare le verre d'eau traditionnel, assujettit son lorgnon sur son nez, et s'assied sans façon dans le fauteuil, en se renversant sur le dossier de tout le poids de ses robustes épaules.

« Il lit rapidement, d'une voix bien timbrée; mais pourquoi ne pas souligner par des intonations caractéristiques les traits et les saillies qui émaillent son rapport, fort bien fait d'ailleurs? Le passage relatif au docteur Broca, dont il a prononcé l'éloge en termes de la plus haute éloquence, a soulevé les plus vifs applaudissements. Sa profession de foi, éminemment spiritualiste, a fait frissonner d'aise la partie féminine de l'auditoire. »

— **Concours pour six places de chef de clinique à la Faculté de Paris.** — Le concours s'est ouvert le 19 juillet, 16 candidats se sont présentés, savoir : 1^o clinique d'accouchement, MM. Bureau, Champetier de Ribes, Lorient, Porak et Ribemont; 2^o clinique d'ophtalmologie, MM. Bellouard et Bacchi; 3^o clinique médicale, maladie des enfants, maladies cutanées et syphilitiques, MM. Barthélémy, de Beurmann, Brissaud, Clozel de Boyer, Cossy, Cuffer, Decaisne, Dreyfous, Jean.

Juges : M. Depaul, Guyon, Pajot, Richet et Verneuil (accouchements); Panas, Béclard, Gosselin, Le Fort, Trélat (ophtalmologie); Lasègue, Bouchard, Fournier, Jaccoud, Parrot et Peter (clinique médicale, etc.).

Les chefs des cliniques magistrales reçoivent une indemnité annuelle de 1,200 francs. — Les chefs des cliniques annexes reçoivent une indemnité annuelle de 1,000 francs.

— **Juges du concours pour le prosectorat de Clamart.** — MM. Verneuil, Tarnier, Tillaux, Le Dentu, Terrillon, Brouard, Rigal.

— **Agrégation, Sciences accessoires.** — Sont nommés : *Chimie* : Harriot (Paris); — *Garnier* (Nancy). — *Pharmacie* : Chapuis (Lyon); — *Carles* (Bordeaux). — *Anatomie* : Remy (Paris); — *Arloing* (Lyon); 1^o Viault, 2^o Testut (Bordeaux).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Des variations de forme normales et pathologiques de la plante du pied, étudiées par la méthode graphique, par le Dr J. Rohmer, chef de clinique chirurgicale à la Faculté de Nancy; 1 vol. grand in-8^o de 76 pages, avec 35 planches au trait, prix 4 francs. A la librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon.

Manuel complet des maladies des voies urinaires et des organes génitaux, par le Dr Gérard Delfau, ancien interne des hôpitaux de Paris. Pénis, urètre, vessie, prostate, reins, appareil séminal, 1 fort volume de 1000 pages, avec 130 figures dans le texte, prix 11 francs. A la librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon.

Guide du baigneur et du touriste, par le Dr Grenell, directeur de l'établissement hydrothérapique de Gérardmer. 1 vol. in-12 de 100 pages avec une carte des environs, prix 2 francs. A la librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon.

Des peptones au point de vue thérapeutique, par M. A. Catillon, pharmacien de 1^{re} classe, ex-interne des hôpitaux de Paris. In-8^o de 16 pages, prix 1 franc. A la librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon.

Sur la menstruation après l'ovariotomie, par le Dr Ormières. In-8^o de 80 pages. A la librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon.

Du diagnostic des lésions des reins dans les affections des voies urinaires, des indications qu'elles fournissent au pronostic et au traitement, par le Dr Bazy, ancien interne en médecine et en chirurgie des hôpitaux de Paris, etc. In-8^o de 112 pages avec tableaux, prix 4 francs. A la librairie Octave Doin, 8, place de l'Odéon.

Le Propriétaire-Gérant : V. CORNILL.

Paris. — Typ. A. PARENT, rue Monsieur-le-Prince, 29-31.

POUDRE FERRO-MANGANIQUE

De BURIN DU BUISSON

Pharmacien, lauréat de l'Académie de médecine.

Il suffit d'une petite quantité de cette poudre dans un verre d'eau pour obtenir instantanément une eau ferrugineuse, minérale, gazeuse, très agréable, qui se boit aux repas mélangée avec le vin. Elle est d'une efficacité constante dans toutes les affections qui réclament l'emploi de la médication ferrugineuse, et convient surtout aux personnes qui ne peuvent digérer les préparations ordinaires du fer. Elle a sur toutes les autres l'immense avantage de ne pas provoquer de constipation et de contenir du manganèse, que les savants considèrent comme indispensable au traitement par les ferrugineux.

Dépôt à Lyon, pharmacie Gavinet, et dans toutes les pharmacies.

PASTILLES**DE BURIN DU BUISSON**

Aux lactates alcalins

Le professeur PÉREQUIN, qui a étudié l'action des lactates alcalins dans les maladies fonctionnelles de l'appareil digestif, les prescrit dans les conditions suivantes :

1^{re} Pastilles simples aux lactates alcalins, contre les digestions mauvaises, difficiles; le gonflement de l'estomac et des intestins, avec sécheresse de la bouche et de l'arrière-gorge, avec ou sans irritation; douleurs, aigreurs ou vomissements après les repas.

Dose : 6 à 8 après les repas.

2^{re} Pastilles aux lactates alcalins et pepsine dans les cas particuliers où la pepsine est indiquée, alors que les facultés digestives sont altérées, languissantes et quelquefois nulles, ou à la suite d'affaiblissement général.

Dose : 6 à 8 avant ou après les repas.

Lyon, GANIVET, Paris, 7, rue de la Feuillade.

CAPSULES AU MATICO

DE GRIMAULT

Ces capsules, à enveloppe de gluten, contiennent l'huile essentielle de Matico, associée au baume de Copahu solidifié par la magnésie calcinée.

L'essence de Matico, outre son activité toute spéciale, possède la propriété de désinfecter le baume de Copahu et de le faire supporter par l'estomac. Contrairement à la capsule de gélatine qui se dissout dans l'estomac, les Capsules au Matico, grâce à leur enveloppe de gluten, se dissolvent à leur entrée dans l'intestin, ce qui leur donne une action rapide et directe sur les organes génitaux et urinaux.

Elles sont très efficaces dans le traitement de la blennorrhagie, de la cystite du col et des affections catarrhales de la vessie.

Dose : 8 à 12 capsules par jour, prise deux par heure, avant ou après les repas.

Paris, pharmacie, 7, rue de la Feuillade.

ÉPILEPSIE

TRAITEMENT EFFICACE

Par les préparations du Dr PENILLEAU, ex-interne des hôpitaux.

PICROTOXINE

ÉLIXIR — Doses de 1 à 5 cuillerées par jour.
GRANULES — De 1 à 10 par jour.

PHARMACIE LEPEINTRE, 148, r. St-Dominique, Paris
ET LES PRINCIPALES PHARMACIES.

PEPTONES PEPSIQUES

De Chapoteaut, pharmacien.

Cette peptone est exclusivement préparée avec de la viande de bœuf digérée et rendue assimilable par la pepsine du suc gastrique; elle ne doit pas être confondue avec les peptones actuellement répandues dans le commerce, préparées avec les pancréas de porc, susceptibles de s'altérer rapidement et qui contiennent des substances étrangères.

La conserve de peptone de Chapoteaut est neutre, aromatique, se conserve bien, se prend en gelée à la température de 15° et se liquéfie à 35°. Elle contient, par cuillerée à café, 20 grammes de viande de bœuf. Elle s'administre ou pure ou dans du bouillon, dans des confitures ou du sirop, ou sous forme de lavements alimentaires. Elle ne précipite pas par l'acide nitrique, caractère distinctif des peptones gastriques.

Le vin de peptone de Chapoteaut contient, par verre à bordeaux, la peptone pepsique de 10 grammes de viande de bœuf. Il se donne au commencement des repas.

Indications. — Anémie, dyspepsie, cachexie, débilité, atonie de l'estomac et des intestins, convalescence, alimentation des vieillards et des enfants.

Dépôt à PARIS : Pharmacie VIAL, 1, rue Bourdaloue; pharmacie POMMIÈS, 113, Faubourg Saint-Honoré, et les principales pharmacies de province.

Propriétés de la térébenthine. — Bouchardat « excitant énergique dont l'action se porte surtout sur les membranes muqueuses de l'appareil génito-urinaire dont elle diminue la sécrétion. Elle est très-utile dans les catarrhes chroniques de la vessie et de l'urèthre, dans certaines diarrhées muqueuses. On l'a vantée dans les catarrhes chroniques du poulmon et pour retarder la fonte tuberculeuse chez les phthisiques. »

Propriétés de l'essence de térébenthine. — Douglas (la blennorrhée, les hémorrhagies, la fièvre ordinaire, la péritonite puerpérale).

Durande (calculs biliaires, coliques hépatiques).

Récamiér et autres (névralgies, rhumatisme, sciaticque, néphrite, goutte, rétention d'urine, constipation opiniâtre, salivation mercurielle vers intestinaux, etc.).

Vallon (partant de ce principe que l'essence de térébenthine est remède merveilleux contre les névralgies sous quelque forme quelles se présentent, quel que soit leur lieu d'élection, nous avons appliqué aux migraines le traitement par l'essence de térébenthine).

Pour beaucoup de praticiens, la térébenthine est un sûr succédané du copahu.

Les ouvrages sont remplis de formules telles que mixtures avec jaune d'œuf, avec du miel, des mucilages, opiatés avec magnésie.

Ces diverses préparations, certainement actives, sont peu prisées par le malade qui a pour elles une répugnance invincible.

Il n'en est pas ainsi avec les *Ovules suédois*, exempts d'odeur et de saveur et d'une déglutition très-facile.

Ces pilules, riches en essence de térébenthine, puisqu'elles renferment 30 centigr. de térébenthine qui représentent 10 centigr. d'essence, trouvent donc facilement leur emploi dans une foule de cas à la grande satisfaction du médecin et du malade.

Dose : de 6 à 12 pilules par jour suivant généralement les maladies. Il faut commencer par les fortes doses et continuer par les petites.

ANÉMIE, ÉPUISÉMENT, MALADIES DE LANGUEUR
sont heureusement combattus par le

VIN IODÉ DE MORIDE

Préparé au vieux Malaga, excellent fortifiant, très-agréable au goût, le meilleur dépuratif, le plus puissant régénérateur du sang connu, il remplace avec avantage l'HUILE DE FOIE DE MORUE et l'IODURE DE POTASSIUM dont il n'a pas les inconvénients. — A PARIS, 34, rue La Bruyère et dans toutes les Pharmacies. — Prix : 4 francs.

APPAUVRISSÉMENT DU SANG
FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES

VIN DE BELLINI

AU QUINQUINA ET COLOMBO

DIPLOME DE MÉRITE A L'EXPOSITION DE VIENNE

Ce Vin fortifiant, fébrifuge, antinerveux guérit les affections scorbutiques, fièvres, névroses, diarrhées chroniques, pâles couleurs, irrégularité du sang; il convient spécialement aux enfants, aux femmes délicates, aux personnes âgées, et à celles affaiblies par la maladie ou les excès.

Adh. DETHAN, pharmacien, Faub. St-Denis, 90, à Paris, et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.

Exiger sur les étiquettes le Timbre du Gouvernement français et la signature : J. FAYARD. — Prix, 4 fr.

SALICOL DUSAULE

DÉSINFECTANT — ANTISEPTIQUE
ANTIÉPIDÉMIQUE — CICATRISANT

Le Salicol Dusaule a une odeur agréable, il n'est ni caustique ni vénéneux et plus efficace que les phénols et coaltar.

2 FR. LE FLACON DANS LES PHARMACIES.

VIANDE, FER ET QUINA
L'aliment uni aux toniques les plus réparateurs

VIN

FERRUGINEUX AROUD

au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Guérit sûrement : Chlorose, fluxus blanches, Épuisements, Appauvrissement ou Altération du Sang.

5 fr. — Dépôt G^{ral} : J. FERRÉ, succ^r de Aroud, 102, rue Richelieu, PARIS, et toutes phies.

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE
supérieure à toutes les Eaux purgatives
allemandes. — Effet rapide, obtenu à très
petite dose, sans irritation intestinale.
Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

• **APRÈS
CHAQUE REPAS**

Chacune de ces doses représente 10 centigrammes de **Papaïne**, digère et transforme
en peptone dialysable 50 grammes de viande par la digestion naturelle.

Sirop
Une cuillerée à bouche.

Vin
Un verre à Bordeaux.

Elixir
Un verre à liqueur.

Dragées
Cinq Dragées.

Cachets
Deux Cachets.

CARICA PAPAYA**PAPAÏNE (Pepsine Végétale)****TROUETTE-PERRET, 68, rue de Rivoli, PARIS**

Les préparations de **Papaïne TROUETTE-PERRET** sont les seules expé-
rimentées et adoptées dans les Hôpitaux de Paris : *Hôpital Saint-Antoine, des
Enfants-Malades, Lariboisière*, etc. Elles sont faites avec le latex du **Carica
Papaya** pur, absolument dépourvu de principes corrosifs.

DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES

QUINOÏDINE DURIEZ

D'un prix bien inférieur à celui du sulfate de quinine et des préparations de quinquina,
la **Quinoïdine** est le dérivé du quinquina, accessible à tous les malades.

Tonique, Fébrifuge, Antineuralgique.

Consulter le *Bulletin de l'Académie de Médecine*, an 1878, p. 509, et l'*Union Médicale*, an 1878, p. 823.
Les **Dragées de Quinoïdine Duriez** contiennent chacune 10 centigr. de quinoïdine.

Teinture alcoolique à l'usage des praticiens, contenant par gramme 10 centigr. de Quinoïdine

Paris, 20, place des Vosges, et toutes les Pharmacies.

LA TEXINE

est une liqueur digestive et stomachique, qui se recommande à MM. les médecins
par le choix scrupuleux de ses composés — l'alcool d'industrie en est banni ; l'esprit
de vin vieux et fin est seul employé. — Toutes les fois que sans vouloir user d'un
véritable médicament, on veut joindre à l'agrément d'une liqueur de dessert une
propriété réellement utile au bien-être général de l'économie, le corps médical fera
bien d'adopter cette liqueur, dite « la *Texine* », qui ne doit pas être confondue avec
beaucoup d'autres liqueurs dont la vie éphémère n'a pas même laissé le souvenir de
leur nom.

Ecrire au Dépôt, 101, boulevard Malesherbes, à Paris, pour recevoir notices et
renseignements.

VICHY

Grande-Grille, maladie du foie et de l'appareil biliaire : — **Hôpital**, maladie
de l'estomac ; — **Hanterive**, affections de l'estomac et de l'appareil urinaire.
— **Célestins**, gravelle, maladies de la vessie, etc. (*Bien désigner le nom de la
source*). La caisse de 50 bouteilles, Paris. 35 fr. ; Vichy, 30 fr. (*emballage franco*).
La bouteille à Paris, 75 c. L'eau de Vichy se boit au verre, 25 c.

PASTILLES DE VICHY, excellent digestif fabriqué à Vichy, avec les sels ex-
traits de l'eau des sources. La boîte de 500 grammes, 5 fr., boîtes de 2 et de 1 fr.

VENTE de toutes les Eaux minérales. — **REDUCTION DE PRIX.**

Paris, 22, boulevard Montmartre et 28 rue des Francs-Bourgeois.

Succursale : 187, RUE SAINT-HONORÉ.

TAMAR INDIEN**GRILLON**

FRUIT LAXATIF RAFFRAICHISSANT

contre **CONSTIPATION****Hémorroïdes, Migraine**

Sans aucun drastique : aloès, podophylle,
scammonée, r. de jalap, etc.

Ph^e Grillon, 25, r. Grammont, Paris, B^e 2.50.

Les préparations de la **PELLE-
TIERINE** et de l'**ERGOTININE**
de **Tanret**

Se trouvent à la Pharmacie de l'Inventeur,
64, RUE BASSE-DU-REMPART, PARIS.

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LEBIBIG

5 Médailles d'Or, 3 Grds Dipls d'Honneur

PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE

Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

CHATEAUX DU MEDOC

101, boulevard Malesherbes, 101

Vins fins et ordinaires livrés à domicile
dans Paris ou expédiés directement des Vigno-
bles.

Ecrire au Directeur

Comp^{ie} Gén^{le} de **PRODUITS ANTISEPTIQUES**
26, Rue Bergère, PARIS

ACIDE SALICYLIQUE
ET **SALICYLATES**
de **SCHLUMBERGER** et **CERCKEL**

Salicylate de **SOUDE**
Salicylate de **QUININE**
Salicylate de **LITHINE**
Salicylate de **BISMUTH**
Salicylate de **ZINC**

TARTRO SALICYLATE DE FER
ET DE POTASSE**GOUDRON FREYSSINGE**

LIQUEUR CONCENTREE ET TITREE
NON ALCALINE

Les autres liqueurs sont préparées les unes par émulsion, les autres par solution, de toutes les parties inertes ou efficaces du goudron, à l'aide de soude, potasse ou ammoniacque ; ces dernières ne sont en réalité que des Savons liquides de goudron.

Le **GOUDRON FREYSSINGE**, au contraire, est préparé par concentration de l'eau de goudron du Codex ; il est légère ment acide comme elle, et inaltérable ; il peut être pris indifféremment dans l'eau, le lait, la bière et toutes sortes de vins ; il contient une quantité appréciable de créosote, ce qui rend son emploi précieux dans la médication créosotée, à titre d'adjuvant.

Se trouve dans toutes les Pharmacies. — Bien préciser le nom.